1ÈRE ANNÉE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 12 OCTOBRE 1911 No. 32

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe).............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Ci LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur.*

SOCIETES NATIONALES

Moyens de Survivance pour l'élément français dans l'Ouest

Nos compatriotes des Etats-Unis, ceux d'Acadie et d'Ontario, ont demandé à la société de secours mutuels la cohésion nationale indispensable pour revendiquer des droits imprescriptibles et sauver du naufrage le dépôt sacré de la foi et des traditions ancestrales.

Il est grand temps que l'Ouest Canadien entre à son tour dans ce mouvement d'organisation.

Déjà plusieurs sociétés anglophones à tendances peu rassurantes ont fait un considérable travail de recrutement chez les nôtres, et ce travail, bien loin de fortifier notre influence, ne contribuera qu'à la diminuer.

"Il y a cinq ans, on me prouvait chiffres en mains, disait l'été dernier, M. J. L. K. Laflamme, au collège St. Henri de Montréal, que le nombre des Canadiens-français enrôlés dans les sociétés de langue anglaise, catholiques ou neutres, dépassent 60,000 membres. Ce chiffre loin de diminuer a plutôt augmenté. Il suffit donc d'un petit calcul pour trouver quelle somme énorme nous avons versé, de ce fait seul, entre les mains de gens dont les intérêts sont diamétralement opposés aux nôtres.

"Il n'est pas une société qui exige moins d'un dollar par année pour son administration. De ce côté seulement nous versons à l'influence anglaise $300,000 en cinq ans. Les primes d'assurance étant d'au moins 50 cents par mois—je prends les taux les moins élevés,—nous voici avec une contribution mensuelle de $30,000, ou une contribution annuelle de $360,000. En cinq ans, 60,000 Canadiens-français ont versé $2,100,000 dans des institutions dont les intérêts ne sont pas les nôtres, et qui dans plusieurs circonstances solennelles nous ont témoigné de l'indifférence quand elles ne sont pas montrés ouvertement hostiles."

Avons-nous le droit d'être si follement prodigues à nos propres dépens ?

Nous ne le croyons pas, d'autant moins que, des deux côtés de la frontière nous possédons des sociétés nationales, qui au simple point de vue financier, sont à la tête de la mutualité sur ce continent, ou valent, pour le moins, la meilleure partie des sociétés anglophones les plus en vogue.

En fait de sociétés nationales bien organisées n'avons nous pas, pour le Canada, les admirables associations que sont l'Alliance Nationale, l'Union St. Joseph d'Ottawa, l'Assomption, et les Artisans Canadiens français ; pour les Etats-Unis, l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique, l'Association Canado-Américaine, les Forestiers Franco-Américains ? Toutes ces sociétés répondent parfaitement à nos besoins, à nos aspirations, et représentent parmi tous les groupes de la race le principal élement de force et la plus solide garantie de survivance nationale.

Puisque l'occasion nous est offerte présentement de nous enrôler dans l'une de ces excellentes sociétés nationales, celle des Artisans Canadiens-français, n'hésitons pas davantage.

Quel est celui de nos cultivateurs—tous sont à l'aise dans ce pays—qui ne soit pas en mesure de fournir chaque année la modique cotisation qui assurera à sa famille une somme considérable pour les heures de détresse ?

C'est le moment de prendre une décision salutaire.

A Propos de Colonisation

Monsieur le Directeur,

Le projet de colonisation publié par le "Patriote" est admirable, et je souhaite qu'il soit promptement mis à exécution. Bientôt, en effet, il n'y aura plus de homesteads et les places stratégiques de l'Ouest se prennent chaque jour.

Fasse le Ciel qu'il ne soit pas trop tard quand l'œuvre commencera à fonctionner.

L'œuvre dont il s'agit parait bien en valoir plusieurs autres auxquelles les catholiques consacrent des millions. Il s'agit de prendre des catholiques dans les pays où ils se perdent pour en peupler un magnifique pays d'avenir. Il me semble qu'auprès de cela, l'évangélisation de quelques nègres qui vont disparaître, est bien peu de chose.

Pour travailler utilement, il faut 1o amener dans l'Ouest beeaucoup de catholiques, 2o leur trouver un travail rénumérateur et immédiat, 3o leur procurer une situation définitive dans un homestead ou une terre achetée.

Dans bien des pays, des catholiques vont à la ville faute de travail chez-eux. Généralement ils y perdent beaucoup de leur foi et de leurs mœurs. Souvent ils s'éteignent sans descendance.

A Paris, une famille ouvrière ne se perpétue pas après la deuxième génération. C'est un tombeau.

Je connais bien des familles nombreuses qui ne savent que faire de leurs enfants.

Leur dire de rester chez eux, c'est se moquer cruellement de leur misère, et c'est raisonner de façon puérile.

Si ces pauvres gens savaient ce que c'est que l'Ouest ils y seraient vite venus. Mais tout le monde leur en dit du mal. Il faut vraiment que le démon soit là-dessous.

Quelques-uns, pour gagner de fortes primes, disent que tout est rose ici; ils n'arrivent qu'à faire des mécontents et des victimes, et par suite à empêcher le peuplement du pays. Quand donc aurons-nous des hommes de Dieu qui prendront au sérieux ce rôle de Moïse et de Josué, cette mission des moines colonisateurs du moyen-age? Il y en a quelques uns, mais combien peu !

Pendant des siècles peut-être l'Eglise usera ses forces vives à la conversion des protestants venus ici parce que les catholiques ont préféré aller périr dans les Babylones.

N'eût-il pas été plus simple de peupler le pays de catholiques. On n'y a pas songé, quelques aveugles s'y sont opposés, craignant, paraît-il, de dépeupler les anciennes paroisses.

Comme si la dépopulation ne venait pas de l'encombrement ! Comme si l'on avait jamais vu un peuple qui émigre, supplanté chez lui.

Les Evêques ont fait la France, mais c'est en distribuant des terres aux barbares, c'est en appelant des moines pour coloniser des solitudes. La Nouvelle France ne se fera pas autrement.

Dès qu'un groupe d'émigrants catholiques arrive, un Bureau devrait le renseigner sur les meilleurs homesteads à prendre et les meilleures terres à acheter dans une région catholique. Les dirigeants feraient bien de se mettre en rapport avec la Société qui vient de se former a Chicago pour acheter des terrains qui seront revendus à des catholiques; qu'ainsi, l'on remplisse avec les nôtres les terres inoccupées des paroisses existantes, qu'on unisse les groupes entre eux, et qu'on évite de laisser les catholiques s'égarer dans les milieux hérétiques ou sans religion. Posons les bases, la pénétration viendra plus tard, que l'on mette le plus tôt possible les émigrants dans leur position définitive, afin de les fixer plus sûrement.

Beaucoup arrivent sans argent, il en arriverait plus encore. Presque personne n'en a assez pour réussir au début sans trop souffrir. Il faut donc trouver du travail pour ces émigrants, un travail immédiat, rénumérateur et moral. Il est urgent de trouver ou de fonder une maison où des Sœurs, par exemple, recevraient les jeunes émigrants et leur donneraient du travail. Voilà un ouvroir qui serait autrement utile que beaucoup d'autres. Les premiers colonisateurs de la Nouvelle France avaient organisé tout ce qu'il fallait pour établir des familles chrétiennes. Comme ils ont bien réussi ! Mais comme nous leur sommes inférieurs ! Il nous serait bien plus facile aujourd'hui de faire toutes ces œuvres. Mais les catholiques semblent s'en désintéresser. Si quelqu'un de nos frères vient, ils n'y sont pour rien, et s'il réussit, ils y sont pour moins encore. Mon Dieu! qu'est devenu l'esprit de La Dauversière, de Jeanne Mance et de Maisonneuve ?

C. D.

Les Avantages de l'Assurance

Le savant économiste Paul Leroy-Beaulieu appelle l'assurance sur la vie "le plus impérieux des devoirs" et il ajoute :

"L'avantage de l'assurance sur la vie est quadruple. Il procure en cas de mort prématurée un capital qui n'aurait pu être formé intégralement par l'épargne ; il induit s'il ne contraint pas à une épargne régulière, continue et méthodique, il facilite la capitalisation à intérêts composés, une grande Société outillée à cet effet pouvant mieux la pratiquer qu'un simple particulier, il garantit l'épargne contre les mauvais placements."

L'assurance sur la vie est faite pour vous, aussi bien pour ceux dont les ressources sont modestes que pour ceux qui jouissent de revenus considérables,

Pour les uns c'est la dot, la retraite, l'héritage ; pour les autres, c'est une économie régulière, méthodique, une capitalisation facile ne comportant pas l'aléa des placements ordinaires.

C'est le temps de profiter de ces avantages en vous enrôlant dans la Société catholique des Artisans Canadiens-français.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

A vrai dire, il n'y a que deux partis qui se disputent le monde : le parti des honnêtes gens et...... l'autre.

Cette division ne cadre pas du tout avec celle des partis politiques, mais il faut se rappeler qu'il y a autre chose dans la vie que de la politique et des élections.

La Cité du bien et la Cité du mal ne sont pas de vains mots ; l'Eglise et la contre-Eglise non plus.

L'état de guerre existe entre ces deux puissances depuis le premier jour de la création.

Il faut prendre parti ou pour l'un ou pour l'autre.

Le soi-disant chrétien qui prétend adorer à la fois Jésus-Christ et Lucifer porte encore il est vrai les livrées du bon soldat, mais c'est un misérable transfuge passé au camp ennemi.

Le diable se sert de ces catholiques "ni chair ni poisson" pour fabriquer sa camelotte et ses mannequins de vertus.

Il a toujours soin de placer ceux-ci au premier rang de ses bataillons. Tandis que ces traîtres et ces lâches s'interposent constamment au nom de la paix et de la charité, la canaille, par-dessus leurs épaules, décharge en toute sureté sa mitraille infernale contre la grande armée catholique.

Le prudentisme, cette fausse charité, fille de la mollesse, Louis Veuillot l'appelait "le plus grand péché du XIXeme siècle."

"Les concessions au dire d'un penseur chrétien, ne sont que des morceaux que l'on jette dans la gueule du cerbère révolutionnaire, il s'arrête à peine le temps de les avaler et il se remet à aboyer et à mordre avec la même fureur qu'auparavant."

"Les chefs du parti catholique, écrivait Edouard Drumont—et ce n'était peut-être pas un paradoxe—sont pleins de mansuétude et d'admiration pour ceux qui les outragent et pleins d'une hostilité dissimulée pour ceux qui se déclarent hardiment chrétiens."

Le Vicaire de Jésus-Christ ne l'entend pas ainsi : "Autant Pie X se plait à voir les chrétiens à genoux devant Dieu, dit M. L. P. de Castegens, autant il souffre de les voir "à plat ventre" devant les hommes pervers."

DANS L'OUEST

Catholicisme et Anglicisation

MONSEIGNEUR BOURNE ET LE *"TABLET"*

Ajoutons qu'à ce Congrès Eucharistique, qui n'avait nulle mission ni compétence pour étudier les intérêts du catholicisme dans l'Ouest, toute une hiérarchie qui en a la garde, qui a grâce d'état pour les comprendre et les sauver, et qui ne les connaît pas seulement pour avoir fait deux mille milles en chemin de fer en trois semaines (1), mais pour les avoir servis avec un héroïque dévouement pendant de longues années et souvent toute une vie, comme savaient servir les apôtres, était là, prête à dire, si c'en eût été le temps et le lieu, à quel prix et à quelles conditions se peut engendrer un peuple catholique, aujourd'hui comme en tous les siècles, et par quelle culture la foi catholique se sème, germe, croît et mûrit à pleins sillons. Etait-ce à un étranger qui ne les avait guère entretenus et consultés de traiter le sujet devant eux sans aucune invitation pertinente et même d'y faire une allusion ?

On aurait compris à la rigueur, même peut-être trouvé tout naturel, qu'un évêque catholique d'Angleterre arrivant à Montréal par Winnipeg et Vancouver, parût au Congrès profondément attristé et humilié d'avoir constaté de ses yeux que dans ces immenses plaines de l'Ouest, où se préparent sous le drapeau de son pays les fondations d'un grand empire, depuis soixante ans et plus que des apôtres en grand nombre ont travaillé au prix de leurs sueurs et de leur sang à fonder des églises, l'Angleterre, ni l'Irlande n'ont guère trouvé à y envoyer des apôtres ni des missionnaires. On aurait trouvé naturel qu'il se tournât non vers le clergé de l'Ouest pour lui demander de prêcher en anglais aux nouveaux venus, même à ceux qui ne l'entendent pas, afin de donner à l'anglais une mentalité catholique, mais vers le clergé d'Angleterre et d'Irlande, pour les exhorter à venir en grand nombre dans l'Ouest et avec grand zèle, et à y faire tant et de tels travaux apostoliques qu'ils édifient là un immense empire catholique, lequel parlera naturellement la langue de ses fondateurs et de ses pères.

Si au moins le prélat anglais avait eu le mérite que lui fait son journal, d'avoir le premier posé le problème de l'avenir du catholicisme dans l'Ouest canadien et de l'avoir bien posé, la grandeur du service rendu aurait pu faire passer par-dessus l'inconvenance du procédé et l'inopportunité du discours. Mais le discours est venu cinquante ans trop tard pour poser le problème et pour en indiquer la solution, dans un milieu où tous les ecclésiastiques au moins et un grand nombre de laïques connaissaient mieux que l'orateur et depuis bien plus longtemps les conditions religieuses de l'Ouest canadien.

Pour le *Tablet*, qui évidemment n'en savait rien avant que son vénérable patron eût fait cette merveilleuse reconnaissance des provinces de l'Ouest, personne ni au Canade ni à Rome ne soupçonnait le problème de l'avenir religieux de l'Ouest canadien, ni n'avait l'intelligence et l'assistance d'en haut, promise et donnée d'ordinaire en d'autres pays à ceux qui ont mission de gouverner une église, pour en comprendre et en servir les intérêts. Montréal a été le Cénacle, et le discours de Mgr Bourne la véritable Pentecôte de l'Ouest canadien. Pour nous l'esprit qui a soufflé dans cette nouvelle Pentecôte nous a semblé tout aussi nouveau et tout aussi divin que celui que souffle dans Toronto la *Catholic Extension* et qui jusqu'à présent n'a révélé rien de plus nouveau ni de plus divin que le *chapel car*.

Je n'ai pas encore soixante ans et il y en a bientôt cinquante que j'entends parler du problème du catholicisme dans l'Ouest canadien. Il y en a sûrement soixante et plus que nos évêques l'ont posé, étudié et ont commencé à le résoudre Quand ils envoyaient dans l'Ouest MM. Provencher, Thibault, Laflèche, Poiré et autres missionnaires pour évangéliser les sauvages et desservir les voyageurs canadiens et les Métis, nos évêques avaient supposer le problème et lui donner la solution convenable pour le temps. Plus tard, quand ils demandèrent au Saint-Siège de donner à l'Ouest canadien son premier évêque et qu'ils consacrèrent Mgr Provencher ils posèrent encore plus nettement le problème et lui donnèrent une meilleure solution. Quand, à son tour, l'ange de cette nouvelle Eglise, ne pouvant trouver dans le clergé séculier de nos diocèses en fondation les missionnaires en nombre suffisant, appela à son aide les fils d'une Congrégation nouvelle, fondée en France, qui devaient être pendant plus d'un demi-siècle les incomparables, sinon les seuls missionnaires de l'Ouest canadien, le problème continuait d'être de plus en plus clairement posé et résolu. Plus tard encore, quand le premier évêque de la Rivière-Rouge se fut couché, sa journée faite, dans fondations de l'église de Saint-Boniface, et que sur son tombeau, à la demande d'un Concile de Québec, Rome érigea le siège d'une nouvelle province ecclésiastique, le problème ne fut pas seulement posé: il fut résolu définitivement.

(A Suivre)

RAPHAEL GERVAIS

(1) C'est l'exploit apostolique qui a fait délirer le "Tablet." Où étaient les apôtres qui parcouraient les mêmes distances en raquettes, pour aller chercher les âmes, non pendant trois semaines, mais pendant trente ans et plus ? Race inférieure qui n'entendait rien au catholicisme.

CABINET BORDEN

La liste revisée des collègues de M. Borden áu ministère, serait comme suit. Au moment où nous allons sous presse, l'attribution des différents ministères n'est pas encore connu officiellement.

PROVINCES MARITIMES: R. L. Borden, et l'hon. J. D. Hazen.

QUEBEC: F. D. Monk, L. P. Pelletier, C. J. Doherty, G. H. Perley, (Les trois premiers sont catholiques.)

ONTARIO: Hon. G. E. Foster, hon. Frank Cochrane, W. T. White, Colonel Sam. Hughes et J. D. Reid.

MANITOBA: Dr, W. J. Roche.

SASKATCHEWAN: Hon. Robert Rogers,

ALBERTA: Hon. sénateur J. A, Lougheed.

COLOMBIE BRITANNIQUE: Martin Burrell.

Solliciteur - Général: Bruno Nantel.

L'Organisation

C'est dans les provinces de l'Ouest surtout que doit s'exercer l'esprit d'initiative et d'organisation.

Ces vastes régions se colonisent avec rapidité; les arrivants se cant là où ils croient voir la prosrité. Le plus souvent ce groupeent éthnique s'effectue par la seule force des circonstances. activée par l'agent de colonisation.

Les pionniers, lorsqu'un groupe d'hommes d'affaires n'envahit pas l'arrondissement, ont à pourvoir à l'organisation de la localité: la plupart du temps ils n'envisagent que le côté matériel, ils ne posent pas en général les jalons de l'organisme futur de leur existence ethnique. Ce n'est qu'après coup, lorsque la race favorisée par les gouvernants semble diriger le mouvement intellectuel et financier, que d'autres groupes également vigoureux prennent conscience d'eux-mêmes. De là, luttes acharnées et persévérantes pour réconquérir le terrain perdu.

Les nôtres trop souvent ont à se reprocher leur inactivité dans la concentration rapide de leurs forces. Et cependant quoi de plus facile que de prévenir les dangers de l'avenir pour nous Canadiens-Français, lorsque nous avons tout modelé l'Association St-Jean-Baptiste.

Quoi de plus facile pour nous, jeunes gens lorsque nous n'avons qu'à faire un pas pour nous placer sous l'égide de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

Il suffit qu'une poignée d'hommes intelligents, de patriotes éclairés, se groupent, se fixent à l'idéal canadien-français: religion, patrie, langue, pour tenir en éveil et façonner l'opinion de la masse. Le peuple est foncièrement attaché à ses coutumes, à sa langue, dès que l'élan sera donné il saura se pénétrer du véritable esprit d'association.

C'est ainsi qu'on sauvegarde les intérêts les plus sacrés.

A. Waldo GUERTIN.
de l'A. C. J. C.

Le nouvel Abbé Mitré

La bénédiction solennelle du premier abbé mitré de l'abbaye St. Pierre de Muenster, le Révérendissime Père Bruno Doerfler, O. S. B., aura lieu le 18 de ce mois.

Sa Grandeur Monseigneur A. Pascal, O. M. I. présidera l'imposante cérémonie.

A quoi cela nous a-t-il servi?

Nous lisons dans "La Justice" de Holyoke, Mass., les considérations suivantes:

C'était certes un grand honneur pour les nôtres que d'avoir un premier ministre de nom français à la tête des affaires du Canada, mais, à part cet honneur et celui,-non moins grand peut-être,-de payer $50,000 par année à la famille Lemieux et de faire promener M. Brodeur à travers l'Europe avec son illustre confrère, tous ceux qui pleurnichent sur le résultat du 21 septembre seraient assez en peine de nous mentionner ce que les Canadiens-français catholiques ont gagné durant le dernier règne qui vient de succomber. A moins qu'ils veuillent considérer comme un titre de gloire l'ostracisme de notre langue et de notre religion dans les écoles du Manitoba et des nouvelles provinces de l'Ouest.

Nous serions cependant bien surpris de les entendre crier victoire à propos de ces tristes souvenirs que laisse après lui le régime défunt.

Convention Indienne

Une convention de tous les Indiens des Etats-Unis se tiendra, à Columbus, Ohio, en octobre prochain, pour célébrer l'anniversaire de la découverte de l'Amérique.

Des délégués de plus d'une centaine de tribus sont attendus pour le 12 octobre.

Nobles paroles

M. Helleputte, le grand chef catholique belge, prononçait ces nobles paroles, à la dernière "Semaine Sociale" de Louvain:

"Mais ce qu'il nous faut surtout, c'est la fierté de notre dignité chrétienne et catholique!

"Nos amis plaident trop souvent les circonstances atténuantes. Or, nous avons la doctrine de la lumière, de la force, de la grandeur: ne biaisons pas. En avant pour défendre cette religion.

"Qui donc a changé le monde? Dieu, Jésus-Christ, qui doit être aimé, béni et glorifié!

"Depuis quand est née donc la fraternité? Depuis la prédication des apôtres!

"Qui a solutionné tant de grandes et graves questions, questions sociales, questions d'ouvriers? Rien autre que l'esprit chrétien!

"Proclamons-le donc partout."

Directions pontificales

A mesure que se déroulent les actes du pontificat de Pie X, si prodigieusement rempli déjà d'œuvres capitales, on en saisit mieux la pensée directrice et l'admirable unité pour la restauration sociale dans le Christ.

C'est un pontificat qui appelle tous les catholiques au sacrifice de tout ce qui est demi-mesures, faux ménagements, intérêts déguisés, respect humain, tranquilité égoïste, au sacrifice enfin de toutes les idoles, choses et gens, pour n'avoir en vue que le triomphe du Chrtst et de son Eglise par la foi vivante.

Les tenants du modernisme et du libéralisme prêchent une doctrine diamétralement opposée: ils en sont encore à vouloir réconcilier l'erreur et la vérité, le bien et le mal, en sacrifiant, naturellement, les droits catholiques dès le premier signal de lutte et d'opposition.

Ces deux hérésies ne sont pas mortes; il faut du temps pour les déraciner, car elles engendrent plutôt une mentalité, un état d'âme. Les esprits qu'elles ont déjà envahis et corrompus ne sont que difficilement guérissables.

Quand même les journaux franchement catholiques n'auraient point d'autre utilité que d'enrayer les progrès de l'erreur et d'attirer sur eux,—véritables paratonnerres,—toutes les foudres de l'opportunisme, ils rendraient déjà un fier service à la cause catholique.

Responsabilité

L'histoire n'attribuera la responsabilité de la guerre de 1870 ni à l'empereur des Français, ni au roi de Prusse, ni au peuple allemand, mais à l'homme de fer, au chancelier Bismarck, qui a poussé les uns et les autres sur le champ de bataille que son ambition avait préparé.

Il est l'auteur de la guerre contre la France, comme il l'avait été de celle contre le Danemark et de celle contre l'Autriche.

Qui l'a dit plus que lui dans cette soirée pathétique où, assis au pied de la Victoire couverte de couronnes, à cette heure demi-voilée où la mélancolie d'une journée qui s'achève s'ajoute à la tristesse d'une vie qui s'éteint, il s'écria devant ses familiers émus: "Sans moi, trois grandes guerres n'auraient pas eu lieu: quatre-vingt mille hommes n'auraient pas péri: des pères, des mères, des sœurs ne seraient pas plongés dans le deuil... maintenant j'ai cela à régler avec Dieu."

Ne rougissez pas

Quelques mots du gouverneur Aram J. Pothier, du Rhode Island.

"Et vous, jeunes gens et jeunes filles, n'oubliez jamais, ne rougissez jamais de parler le français.

"C'est votre langue maternelle, la langue de vos ancêtres. Vous seriez étonnés du nombre d'Américains des anciennes familles qui connaissent votre belle langue et qui se font un honneur de la parler. Vous seriez étonnés du nombre de ces Américains qui viennent me rendre visite au Capitole et qui se font une gloire de m'adresser la parole dans la langue de Racine, de Bossuet et de Molière."

N'est-ce pas parler d'or? N'est-ce pas là un puissant encouragement à ceux qui font de si grands sacrifices pour maintenir des institutions comme les écoles paroissiales, sans lesquelles tout espoir de conservation de cette belle langue, nous échappe à jamais? Et ceux qui, jusqu'ici, ont trop négligé l'étude de cette langue, qui ne lui trouvent aucune utilité, qui rougissent de la parler, ne réfléchiront-ils pas?

Composition du Parlement

Le nouveau parlement canadien comprend 76 avocats, 10 marchands de bois, 1 étudiant en droit, 1 pharmacien, 32 marchands, 8 journalistes, 38 cultivateurs, 19 industriels, 21 médecins, 1 ouvrier, 1 agent d'immeubles, 4 courtiers, 6 notaires, 1 exporteur de bétail et 1 bourgeois.

Si l'Eglise était mieux connue!

"Les catholiques doivent par tous leurs efforts tendre avant tout à faire connaître la sainte Eglise romaine, pour la faire aimer: qui n'aime pas véritablement l'Eglise, n'aime pas véritablement Dieu, et c'est le mal de notre temps.... Nous nous sommes perdus par l'impiété; nous nous régénérons par l'Eglise.

"C'est ma seule conviction chaque jour plus profonde depuis que je vois clair."

LOUIS VEUILLOT.

Dans les Feuilles Mortes.

Qu'il était pur, ce jour-là, qu'il était ravissant, notre beau ciel de l'Ouest.

Pas un nuage errant dans son immensité, pas une ombre dans son azur,... mais un large horizon tout baigné de lumière et tout éclatant des derniers feux du jour qui là-bas, bien loin, semblaient se confondre avec la plaine dorée !...

Ayant fermé pieusement son breviaire, le vieux prêtre se promenait silencieux au milieu des saules et des trembles déjà dépouillés par l'impitoyable vent d'automne....

Dans ce majestueux silence qui précède la nuit, au milieu des accords mystérieux, des divines harmonies de la terre et du ciel, l'âme prend des ailes et s'envole vers des régions inconnues,... par delà les horizons bleus...

C'est l'heure active, l'heure vivante, l'heure créatrice !...

C'est l'idéal !

C'est l'heure du rêve !... dira-t-on, peut-être !

Hélas ! oui ; mais parmi les heures de la vie, est-il bien sûr qu'elle ne soit pas la plus belle ?...

Et en foulant aux pieds les feuilles mortes,... le vieux prêtre murmurait :

Ici-bas tous les lilas meurent,
Les chants des oiseaux sont courts
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours ! Toujours !...

***

A un endroit où le sentier se divisait en plusieurs branches et s'enfonçait mystérieusement dans le bois, le promeneur s'arrêta et, prêtant l'oreille, il entendit non loin loin de là des chants et des rires accompagnés du son criard d'un vieil accordéon.

Sans trop savoir pourquoi, il se dirigea de ce côté...

Assis en rond autour d'une "couverte" étendue sur terre et garnie de bouteilles et de gâteaux, des jeunes gens gens et des jeunes filles chantaient et s'en donnaient à cœur joie... tandis que d'autres couples, sous la direction d'un musicien d'occasion, chantaient joyeux sur les feuilles mortes qui résonnaient lugubrement sous leurs pieds...

Dissimulé dans l'épaisseur du du bois, le vieux prêtre contemple quelques instants ce spectacle inattendu, puis,... pour n'être pas un trouble-fête,... il retourna sur ses pas.

Mais on eût dit que ses épaules s'étaient courbées un peu plus vers la terre et que sa rêverie avait un je ne sais quoi de plus sérieux et... de plus triste !...

***

—Pauvres enfants !... ils trouvent leur plaisir à boire et à danser !...

Qui sait ?... bientôt peut-être, viendra l'heure des peines violentes !... des blessures invisibles !.. des douleurs qui se plaignent et des larmes qu'on ne peut cacher.... l'heure des chagrins qui mettront la pâleur sur le front et des peines intimes qu'il faudra dissimuler sous un sourire !...

Et se sentant plus las, malgré la nuit qui tombait, voulant donner libre cours à ses pensées, le vieillard s'assit sur un tronc d'arbre que la tempête avait renversé là sur le bord du chemin.

***

—L'homme est né pour le bonheur !

Si parfois on le voit s'acharner aux durs travaux... marcher les pieds sanglants à travers d'âpres chemins,... meurtrir, fouler aux pieds, sacrifier, tuer dans son âme et dans son corps le désir qui crie et qui pleure,... ne nous y trompons pas,... ce qu'il cherche,... toujours,... c'est son bien, c'est le bonheur !...

Et il y va par la voie qui lui paraît bonne, rapide, assurée !

Hélas !... bien nombreuses et bien différentes sont ces voies !... et l'homme, bien souvent, s'égare par les chemins !...

A qui donc s'adresser pour savoir le vrai plaisir que doit chercher la nature humaine ?

***

Voulez-vous connaître une fleur ?

Ne l'interrogez pas quand ses feuilles pâles, serrées dans le maillot du bouton, n'ont ni vu le soleil, ni senti le souffle des brises !..

Ne l'interrogez pas quand, fanée, flétrie, les pétales, pendants, elle mûrit sa graine !...

Mais prenez-là dans le glorieux épanouissement de sa jeunesse,... quand vibrante sur sa tige, elle s'ouvre dans sa splendeur,... quand généreuse au vent qui passe, elle jette sans mesure les trésors de ses parfums,... quand nulle main ne l'a touchée,... quand l'orage ne l'a brisée,... quand les papillons volages n'ont pas laissé sur son velours la poussière de leurs ailes !..

Alors, vous pourrez l'apprécier et vous rendre compte de son parfum.

De même pour l'homme.

Pour connaître ce qu'il est et ce qu'il veut, ne vous adressez pas à l'enfance,... elle est naïve, mais ignorante !... Ne vous adressez pas à l'âge mûr,... il est instruit, mais défloré !...

Prenez l'homme dans la splendeur épanouie de sa jeunesse,. quand un père et une mère le placent dans le monde, en face de l'avenir et lui disent : "Va, mon fils ! ... va ma fille !... l'heure est venue, marche sans nous et que Dieu garde tes pas !..."

Oh, qu'elle est belle alors la créature du bon Dieu !...

Qu'elle est belle alors, cette âme transparente, sincère, noble, brûlante de tous les enthousiasmes, débordante de toutes les générosités !...

Elle croit à la vérité, à la justice, à l'honneur, à la bonté,... elle croit à l'amour !...

Elle a soif de dévouement et de sacrifice !...

Oui !... qu'elle est belle à ce moment la créature du bon Dieu !..

***

Donc, j'interroge le jeune homme ou la jeune fille.

—Mon enfant, que cherchez-vous dans la vie ?...

Je n'hésite pas à l'affirmer !... à part quelques natures déjà perverties par des passions prématurées, tous et toutes dévoileront une flamme de générosité et d'héroïsme magnifique...

Le plaisir qu'ils veulent, c'est le plaisir des sommets... le beau, le bien surtout, versé sur les autres dans les épanchements de la charité et de l'amour !...

Il en est même un grand nombre qui, dans l'ardeur de leur zèle, se demandent s'ils ne ne doivent pas fouler aux pieds leurs désirs et, sur l'autel sanglant de la vie religieuse, sacrifier leur bonheur et leur vie, à la vie et au bonheur de leurs frères.

Beaucoup décident que oui et vont chercher leur plaisir à enseigner les pauvres et les petits, à civiliser les sauvages, à servir les vieillards, à soigner les malades, à panser toutes les douleurs,... à aimer !.. ceux que l'on n'aime pas en ce monde !...

Beaucoup décident que non : suivons-les.

***

L'âge mûr est arrivé.

Pourquoi sur ces lèvres souriantes autrefois,... pourquoi ce pli sceptique et amer ?...

Pourquoi sur ces joues décolorées, la trace humide encore des larmes ?...

O pauvre cœur humain !.. Pourquoi saignez-vous ?

O belle âme !... qu'avez-vous fait de vos générosités et de vos flammes ?...

O mon fils, !... ô ma fille !... répondez-moi, je vous en conjure !..

La répouse est navrante :

—La vie ! la vie !... Ah ! c'était cela votre vie !... Le plaisir !... c'était cela le plaisir !.. Dérision !.. Mieux voudrait mourir !...

***

Voici ce qui est arrivé à ces pauvres âmes :

Elles ont voulu goûter les plaisirs de la vertu,... et il leur en a coûté, car rude est la montée qui y conduit,... elles se sont découragées !...

Elles ont voulu goûter les plaisirs de l'esprit,... elles ont voulu vivre dans ces régions où planent les aigles... Mais elles n'ont pas tardé à s'apercevoir que généralement on y mourait de faim... Alors elles ont voulu devenir riches !...

Elles ont voulu surtout goûter les doux plaisirs du cœur... et tout d'abord ce fut un enchantement... elles se donnèrent entièrement, sans réserve et sans mesure...

Elles entendaient le doux chant de l'extase :

"Toujours ! toujours !..." et elles crurent à cette voix !

Or, cette voix mentait !...

Et maintenant !

Ce pauvre coeur abandonné et trahi,... le croyez-vous déchiré, sanglant en lambeaux ?... L'entendez-vous, appelant la mort à grands cris ?...

Et la mort ne vient pas, car l'homme est ainsi fait qu'il guérit et se reprend à aimer,... espérant toujours !...

Il faut tant de vertu pour se faire un coeur fort !... et pour que, dans ce coeur d'homme mortel, les amours ne meurent pas, il faut y appeler Dieu, afin qu'il les bénisse et les couvre, contre les entreprises du temps, du manteau de son invincible immortalité !

Helas ! que de fois on l'oublie, ce Dieu immortel, quand on aime !...

Et le vieux prêtre, qui connaissait à fond la misère du pauvre coeur humain, murmurait en reprenant le chemin de son presbytère :

—Non !... ce n'est pas cela !...

Les hommes ne peuvent pas donner le bonheur,... les hommes ne savent pas aimer !... ils aiment pour eux-mêmes !... ce ne sont que des égoïstes !...

Non, ce n'est pas cela !... sans Dieu, tout passe, tout lasse !...

Ce qui charme s'en va, ce qui peine nous reste.
La rose vit une heure et le cyprès... cent ans !...

Pour satisfaire le coeur humain, il faut l'Infini, l'Immense, l'Insondable, l'Inépuisable !...

Il faut Dieu !...

L'amour humain n'est qu'une station avant d'arriver au Coeur de Jésus... l'âme y apprend à souffrir et à mourir !...

Je leur dirai cela Dimanche !...

LE FRANC-TIREUR

CE SOIR, 12 oct., venez en foule entendre la Conférence de M. le Chanoine Lepailleur.
ADMISSION GRATUITE dans la grande salle en haut de l'école.

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 15 octobre. Ste Thérèse, Vierge.
Lundi. 16 octobre. Pureté de la T. S. V. Marie.
Mardi, 17 octobre. B. Marguerite Marie Alacoque, Vierge.
Mercredi, 18 octobre, S. Luc. Evangeliste.
Jeudi, 19 octobre, S. Pierre d'Alcantara. confesseur)
Vendredi, 20 octobre. S. Jean Cantius, confesseur.
Samedi, 21 octobre. S. Hedwige, Vve.
Dimanche. 22 octobre. Fête des Stes Reliques.

A nos lecteurs

L'abondance des travaux d'impression qui nous arrivent de tous côtés nous oblige à publier le journal seulement à quatre pages pour une couple de livraisons afin de permettre à nos ouvriers de remplir des commandes très pressées.

Ce n'est que partie remise et pour peu de temps.

L'ADMINISTRATION

Chronique Locale

—Tous les citoyens de Duck-Lake apprendront avec plaisir que notre village sera érigé en ville à partir du 1er novembre. Vive le progrès !

—De passage à l'Ecole St-Michel cette semaine, le R. P. Bigonnesse, de Battleford, et le R. P. Culerier, d'Edmonton.

—M. Nazaire Morissette, de St-Georges de Windsor, P. Q., est reparti cette semaine pour l'Est. Il est enchanté de l'Ouest et reviendra très probablement s'établir ici le printemps prochain.

—M. le Dr Touchette, en allant reconduire Monseigneur en automobile à Prince-Albert, a fait un voyage accidenté par monts et par *veaux*. Un malencontreux animal de cette espèce eut l'imprudence de se lancer à travers du chemin au devant de la machine : il s'en est tiré, ou plutôt on l'en a tiré après de grands efforts, avec de légères contusions.

—Vendredi matin M. G. B. Perret s'apprêtait à amener une charge de blé à la ville lorsque voulant débarquer de son wagon, le pied qu'il avait posé sur une roue glissa. Il tomba et se fractura la jambe droite. Quoique la fracture soit compliquée d'une plaie. M. Perret se remettra bientôt. Depuis deux ou trois jours l'amélioration est déjà très marquée.

—Dimanche dernier l'express du C. N. R. qui passe à midi et quart à Duck Lake mit le feu entre Rosthern et Duck Lake et plusieurs cents minots de blé furent brûlés.

—Le Père Maur est parti mardi soir pour Edmonton.

—M. White, pasteur anglican de Duck-Lake, est parti lundi matin en route pour l'Angleterre son pays natal.

—Le C. N. R. de ce temps-ci ne met pas seulement le feu mais écrase tous les animaux qui sont sur sa route.

—Toutes les machines à battre sont à l'œuvre et les cultivateurs sont très contents du rendement.

M. J. McKay et l'hon. R. Rogers

La rumeur prétend que M. James McKay, nouveau député élu de Prince-Albert, démissionnerait pour faire place à l'hon. R. Rogers.

M. James McKay est l'élu du peuple. C'est sa valeur personnelle et son honnêteté bien reconnues qui lui ont valu la victoire.

Il serait regrettable que l'on vienne imposer à la population du district de Prince Albert un homme du Manitoba à réputation trop "Siftonnienne".

Il paraît très probable que cette candidature même d'un membre du ministère serait très mal vue ici.

L'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest

Quand mon histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien parut en anglais l'année dernière, plusieures personnes haut placées manifestèrent le désir d'en voir une version publiée pour le public de langue française. Cette version entraînerait pour l'auteur un travail considérable, d'autant plus que si je me rendais à leur désir, ce n'est pas une simple traduction que je voudrais offrir aux Canadiens-français, mais l'équivalent en deux forts volumes de trois volumes anglais, c'est-à-dire ce qui a déjà paru, plus de nombreuses additions dans le corps de l'ouvrage et une prolongation dans le récit qui ferait passer en revue des événements bien plus rapprochés de nous.

Malheureusement, en cas de publicité d'un livre français au Canada, l'auteur doit en prendre tous les frais à sa charge. D'où pour moi nécessité absolue d'avoir un nombre suffisant de souscriptions avant de commencer. Dans le but de me les assurer, j'ai fait parvenir à ceux que je considérais comme l'élite de la société canadienne-française une petite circulaire qui n'a produit que la moitié de l'effet que j'en attendais. On m'a fait remarquer que j'avais mal choisi mon temps. Je viens donc, au retour de la saison des livres, faire un dernier appel aux personnes qui désireraient avoir une édition française, revue et considérablement augmentée, de cet ouvrage que la grande revue américaine, le "Literary Digest," dit être "intéressant comme un roman," et les prie de me faire parvenir leur souscription s'ils ne l'ont déjà fait.

L'édition équivalente en anglais ne pourra coûter moins de $6.00. Aux Canadiens-français j'offre la même quantité de matière avec les mêmes illustrations une cinquantainé de planches photo-gravées, plus de nombreux facsimiles dans le texte pour $3.50 brochée et $4.25 reliée.

Si ce dernier appel a pour résultat de me procurer assez de souscriptions pour me permettre de commencer mon grand travail, mes souscripteurs en seront avertis dans quelques semaines par lettre-circulaire. Dans ce cas le tirage sera strictement proportionné au nombre des souscripteurs. On est prié de s'adresser au soussigné, à la "West Canada Publishing Co., Winnipeg, Man.," et de bien indiquer le nombre et la qualité (reliés ou non) des exemplaires désirés.

A. G. Morice, O. M. I.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.82
no. 2 id.		.79
no. 3 id.		.73
no. 4 id.		.69
Œufs frais	la douz.	25
Beurre	la livre	20

—Quel est l'animal qai nourrit sa voiture ?
—La chèvre, parce qu'elle nourrit son cabri au lait (cabriolet).

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.